

« L'éternité à Lourmarin »

Poème de René Char dédié à son ami Albert Camus

Il n'y a plus de ligne droite ni de route éclairée avec un être qui nous a quittés.

Où s'étourdit notre affection ?

Cerne après cerne, s'il approche c'est pour aussitôt s'enfuir.

Son visage parfois vient s'appliquer contre le nôtre, ne produisant qu'un éclair glacé.

Le jour qui allongeait le bonheur entre lui et nous n'est nulle part.

Toutes les parties — presque excessives — d'une présence se sont d'un coup disloquées.

Routine de notre vigilance...

Pourtant cet être supprimé se tient dans quelque chose de rigide, de désert, d'essentiel en nous, où nos millénaires ensemble font juste l'épaisseur d'une paupière tirée.

Avec celui que nous aimons, nous avons cessé de parler, et ce n'est pas le silence.

Qu'en est-il alors ?

Nous savons, ou croyons savoir.

Mais seulement quand le passé qui signifie s'ouvre pour lui livrer passage.

Le voici à notre hauteur, puis loin, devant.

À l'heure de nouveau contenue où nous questionnons tout le poids d'énigme, soudain commence la douleur, celle de compagnon à compagnon, que l'archer, cette fois, ne transperce pas.